



En Août 1978, Marcel KEBNER et Paul WINTNER sont venus saluer, avec émotion et amitié, la dépouille mortelle de mon Père, de leur camarade de combat, du chef d'Etat-Major de la Résistance Alsacienne.

Nombreux ont été les Anciens Résistants venus spécialement d'Alsace, malgré la saison avancée. Les villages vosgiens martyrs avaient frété des cars pour pouvoir assister nombreux à la cérémonie.

Jean ESCHBACH

SEPTEMBRE 1991

L'offensive allemande se déclenche à hauteur de LA WANTZENAU. Des chars avancent, suivis par l'infanterie et précédés par un violent tir d'artillerie.

Mais la contre-attaque française repousse les Allemands au Sud de LA WANTZENAU et de KILSTETT. Une grâce d'état protège RIVIERE qui, pour galvaniser ses troupes, paie de sa personne et passe au travers des rafales de FM, des tirs de mortiers et des champs de mines.

C'est ce que me racontent ses adjoints à la fin de l'offensive quand j'arrive à lui faire une visite dans son PC : une petite chambre qui a son histoire également. Un obus allemand, d'assez fort calibre, a heurté par le flanc la rembarde de la fenêtre, a ricoché au plafond et est venu s'allonger benoîtement sur le lit de camp de mon Père. Les quatre personnes présentes se sont regardées un peu sidérées. Mon Père, le plus ancien dans le grade le plus élevé, a pris délicatement l'obus, l'a enveloppé dans une serviette et est allé le déposer au fond de la cour. A peine rentré, l'obus a éclaté, m'a précisé le Lieutenant FRERE.

C'est sur cette anecdote que je terminerai mon histoire de la Résistance Alsacienne, vue au travers du prisme paternel.

Je ne saurais terminer ce récit sans évoquer l'étonnante personnalité des dirigeants du Réseau MARTIAL. J'ai déjà parlé de Paul DUNGLER, qui était plus particulièrement une tête politique. Marcel KIBLER, qui lui a succédé, était un chef né qui s'est révélé dans l'exercice de son commandement où il prenait ses décisions avec l'assurance d'un Maréchal d'Empire. Marcel KIBLER, Paul ARMBRUSTER et mon Père étaient, chacun à sa manière, des seigneurs de la guerre. Ce qui me frappait, ce n'était pas tant leur calme, leur courage, que leur culot invraisemblable et leur attitude facétieuse même en plein danger.

Je devais revoir mon Père à REMIREMONT. Après son dernier franchissement de ligne, du côté de RAMBERVILLERS, il part presque aussitôt avec le Lieutenant Colonel MARCHAL voir le Colonel BERGER. Son vrai souci est de prendre de mes nouvelles. Il retrouve à REMIREMONT avec plaisir le Sous-Lieutenant METZ et de vieilles connaissances à lui, le Capitaine DOPFF et le Capitaine Pierre d'EU. Bernard METZ charge Albert LEHN de me récupérer dans la famille accueillante où Jean-Luc et moi assumions notre rôle de libérateur épique. C'est un grand moment .....

Il nous confie Raymond SIBYLLE, le fils du garde forestier chez qui il était caché à RAON, qui sera affecté aussi à la 3ème Section.

Ma prochaine rencontre devait avoir lieu à MULHOUSE, où il m'a précédé, traversant avant nous COURTELEVANT et SEPOIS. Je fais la connaissance du Commandant DANIEL ( Paul WINTER ) que l'avance rapide de la 1ère Armée a sauvé d'une arrestation imminente par la Gestapo. Il a néanmoins accompli sa mission, et dès l'annonce de l'arrivée des troupes Françaises, mobilisé ses hommes qui servent de guides et d'éclaireurs aux troupes Françaises.

La situation reste d'ailleurs incertaine pendant 1 ou 2 jours, les forces du Général TOUZET DU VIGIER sont encore peu nombreuses et ne peuvent libérer les faubourgs comme BOURTZWILLER et LUTTERBACH encore tenus par les Allemands.

Mon Père devait encore s'illustrer devant STRASBOURG où, lors de l'offensive VON RUNDSTEDT et la retraite impromptue des Américains, MARCEAU charge RIVIERE d'assurer la défense de STRASBOURG dans le Nord pendant que la BRIGADE ALSACE LORRAINE protégeait le Sud.

Le Commandant FRANCOIS mobilise ses hommes et constitue un bataillon. Mon Père, seul officier présent ayant une formation militaire, en prend le commandement et commence par prendre position au nord de la ROBERTSAU avec ses troupes de fortune.

Pendant ce temps, MARCEAU fonce vers le PC du Général de LATTRE pour demander des renforts. Une division française est détachée et aide les détachements FFI dans leur tâche. RIVIERE retrouve à ses côtés un vieil ami, le Lieutenant Colonel d'ESNEVAL avec son 3ème RTA.



Enachevant ce résumé, je me fais les mêmes reproches que ceux que j'adressais à Léon MERCADET pour son histoire de la Brigade. L'obligation de raccourcir me fait passer par dessus beaucoup d'exploits héroïques, de drames poignants, d'aventures extraordinaires et d'anecdotes savoureuses. Je ne saurais terminer sans évoquer les épreuves, les angoisses et les souffrances de la population dont témoignent seules aujourd'hui, sur les monuments aux morts de petits villages, les listes démesurées de ceux qui sont tombés pour leur Liberté et pour la France (1).

Que de malheurs épargnés si DUNGLER avait réussi ...

### VERS LA VICTOIRE

Début Septembre 1944 POLIGNY est libérée ; aucune nouvelle de mon Père .. Je m'apprête à m'engager dans la 1ère Armée. Une voiture s'arrête devant la maison ; en sortent le Commandant Paul ARMBRUSTER, son fils Jean-Luc et le Sergent Jean-Pierre HALTER. Ce dernier avait été un compagnon de lutte d'ARMBRUSTER et avait combattu avec les FFI de Dordogne.

Paul ARMBRUSTER nous apprend la montée vers les Vosges de la B.A.L. dont une unité est stationnée à MOUCHARD ( à proximité ).

Et c'est ainsi que je suis affecté avec mon vieil ami Jean-Luc et Jean-Pierre HALTER à la valeureuse 3ème Section des Frères LEHN du Commando Vieil ARMAND.

Paul ARMBRUSTER repart à la rencontre du Commandant GEORGES.

Je n'évoquerai pas l'histoire de la BRIGADE ALSACE LORRAINE, elle a eu ses historiens, mieux placés que moi, elle fait cependant partie intégrante de l'épopée de la Résistance Alsacienne.

(1) L'offensive éclair de LECLERC sur STRASBOURG permit de sauver un certain nombre de gens dans les hôpitaux, comme au STRUTHOF où furent notamment conduits les prisonniers de la 5ème Centurie. A la même occasion, le chef de la Gestapo, qui avait mis tant d'ardeur à capturer mon Père, fut attrapé et mon Père put l'interroger dans sa prison : juste retour du destin

RIVIERE se décide à apporter lui-même le renseignement aux Alliés à il part immédiatement, emmenant avec lui un officier Anglais en uniforme et son aide, un Serbe redoutable. Après un parcours très aventureux, il débarque lui aussi dans le secteur tenu par LECLERC. Il prévient l'Etat-Major du Général LECLERC et le lendemain l'offensive blindée allemande se brise sur une défense bien préparée .....

Vous devinez l'accueil que lui réserve le Général LECLERC lui-même avec lequel il partage le petit déjeuner.

Après avoir revu d'ORNANT, il repasse seul les lignes et arrive, fourbu, à son PC après une marche de 30 kilomètres.

Mais, entretemps, la situation s'est aggravée sur place, les investigations de la Gestapo l'ont conduit sur la piste de mon Père dont la tête est mise à prix. Son PC ( une maison forestière ) est, pendant la nuit qui précède son retour, encerclée et perquisitionnée, sans résultat et pour cause ! Mon Père se replie sur son PC arrière : un trou sommairement aménagé au centre d'une sapinière. Il y rassemble rapidement quelques personnes en danger dont deux jeunes filles, agents de liaison, également traquées par les Allemands. La petite troupe abandonne son terrier après une nuit de repos et s'aventure dans les sous-bois. Mon Père est le seul armé. La progression du groupe n'est pas facile au milieu de l'appareil militaire allemand dont il côtoie les défenses. Il est même pris sous un tir d'obus américains. Après bien des émotions, et des risques de toutes sortes, tout ce petit monde se retrouve en sécurité dans les lignes Françaises.

Parmi les membres du petit groupe que mon père a ramené sur les lignes Françaises, figurait Petit Louis. Il avait été le pionnier de l'installation du GMA VOSGES et particulièrement de l'implantation des CENTURIES.

MARCEAU et mon père l'ont toujours eu à leurs côtés pour les tâches les plus dangereuses et les missions impossibles. Il était totalement "brûlé" quand mon père lui avait offert de le ramener vers les lignes françaises.

Il y avait entre mon père et lui une solide amitié.

Mon Père organise une petite colonne de secours, formée principalement de quelques anciens de la première Centurie pour ramener MARCEAU et les Anglais du groupe SAS toujours bloqués du côté de MOUSSEY. Ceux-ci arriveront, au prix d'autres aventures, à gagner à leur tour les lignes Françaises.

Le drame naît du coup d'arrêt donné par HIMMLER lui-même qui, arrivé à STRASBOURG avec des renforts, stoppe brutalement la retraite allemande. Le front se stabilise au pied des Vosges au moment où les maquis devaient entrer en action. Un parachutage important était attendu pour les premiers jours de Septembre et devait avoir lieu près de la ferme de Viombois où étaient retranchés les hommes des centuries et notamment celle bien aguerrie du Lieutenant JEAN-SERGE.

Le parachutage attendu toute la nuit est retardé, mais dès le matin les Allemands, qui ont décelé la présence du maquis, attaquent en force. La bataille fait rage toute la journée dans des conditions difficiles et meurtrières. A la nuit tombante, les Allemands se replient et les survivants en profitent pour décrocher vers la montagne ... Pendant la nuit, RIVIERE entend des avions alliés tourner en rond dans le ciel en quête des feux de signalisation.

Le renforcement des troupes allemandes dans le secteur, la proximité du front, la répression et les investigations de la Gestapo rendent la lutte très difficile. Le Lieutenant-Colonel MARCHAL ordonne la dispersion : ceux qui le peuvent ou le veulent essaieront de rentrer chez eux, les autres tenteront de rejoindre les alliés.

Après des péripéties périlleuses très diverses (beaucoup de courage, d'adresse et de témérité) le Lieutenant JEAN-SERGE, le Lieutenant-Colonel MARCHAL et les rescapés de la première centurie passent les lignes et tombent sur la Division LECLERC au PC du Commandant ROUVILLOIS, camarade de promotion de d'ORNANT. JEAN-SERGE et ses hommes s'engagent dans la Division LECLERC où ils vont poursuivre leurs exploits.

RIVIERE demeure sur place pour essayer de limiter la casse, récupérer les isolés, trouver de nouvelles caches, aider le repli et maintenir " le renseignement ". Mais une information préoccupante retient son attention : une unité blindée importante vient d'arriver et menace le flanc des alliés. Il décèle qu'il s'agit de la 106ème Panzer Brigade SS. Il envoie une estafette en bicyclette prévenir MARCEAU qui peut toucher l'antenne radio du SAS Anglais - " LULU " revient avec un mot de MARCEAU, qui est coupé des Anglais mais dont le poste émetteur ne fonctionne plus.

On peut y reconnaître les principaux chefs de la Résistance locale groupés autour de MARCEAU et RIVIERE :

- . le Commandant DANIEL ( alias Paul WINTER ) qui assume la direction du Haut-Rhin,
- . Emile EHLINGER ( Webali ) responsable de la vallée de Thann,
- . le Capitaine STOUVENEL déjà nommé,
- . le Commandant FRANCOIS ( G. KIEFFER ) à qui vient d'être donné la responsabilité du Bas-Rhin,
- . les Capitaines JEAN-PAUL ( J.P. FREISS ) et JEROME ( G. FOEHR ) qui ont fait un travail important à STRASBOURG,
- etc .....

Les directives transmises, MARCEAU et RIVIERE rentrent quelques jours après à leur PC de RAON-L'ETAPE après une traversée périlleuse, mais sans incidents notoires. MARCEAU devait repasser par la suite à GRENDLBRUCH avec MARCHAL pour coordonner encore certains dispositifs.

En bref, on peut compter sur la levée d'une Brigade dans le Haut-Rhin, d'une autre dans le Bas-Rhin, auxquelles s'ajouteraient celle du Commandant GEORGES mobilisée en douce en Suisse avec l'accord des Autorités, celle du GMA-Vosges et celle plus lointaine du GMA-Sud qui devrait rejoindre l'Alsace par tous les moyens possibles. A peu près 10.000 hommes en tout.

**Le GMA-Vosges : la bataille de VIOMBOIS**

Les événements vont se précipiter et se dérouler différemment que prévu : l'avance des Alliés se poursuit et les Allemands essaient d'organiser leur retraite. Il appartient à la Résistance de destabiliser l'arrière et d'occuper les points stratégiques. Les problèmes sont nombreux, je les résume :

- . installation des centuries,
- . parachutages,
- . antennes radios,
- . contrôles plus rigoureux des Allemands,
- . aventures diverses,
- . coordination complexe avec les autres mouvements de résistance locaux,
- . liaisons maintenues avec le GMA-Sud via Bernard METZ (\*) et avec le Commandant GEORGES qui vient personnellement à RAON.

(\*) Selon Bernard METZ les modalités du maintien des liaisons auraient été mal définies car elles ont été interrompues avant le début de l'offensive.



\* L'apprenti-historien que je suis a un problème :

mon Père dans ses souvenirs relatés après guerre parle du 10 MAI 1944. Bernard METZ est, de son côté, persuadé d'avoir déjeuné le LUNDI 5 JUIN 1944 avec MARCEAU, RIVIERE et GEORGES, dans un restaurant proche de la gare des Brotteaux.

Cette rencontre avait été programmée en raison du crescendo des niveaux d'alerte annoncés par les " messages personnels ".

A l'issue du déjeuner, MARCEAU et RIVIERE devaient partir pour POLIGNY et les Vosges. GEORGES rentrait en Suisse et METZ allait sur TOULOUSE.

Les deux dates sont " logiques " avec la date du débarquement. Pour départager les avis, il faudrait retrouver la date du bombardement qui a anéanti la gare d'EPINAL 1/4 d'heure après l'arrivée de MARCEAU et RIVIERE ... Précisons également que le bombardement épargna le bâtiment de la consigne où étaient entreposés les bagages de nos deux héros.

--ooOoo--

**L'ENTREVUE DE GRENDELBRUCH**

10 MAI 1944 \* (page 11 bis): Le Commandant MARCEAU (KIBLER) patron de la Résistance Alsacienne, et son Chef d'Etat-Major le Capitaine RIVIERE (ESCHBACH) (1) quittent POLIGNY pour EPINAL. Conformément aux instructions reçues de LONDRES, ils s'appêtent à mettre en alerte le dispositif Alsacien et à préparer l'action du GMA-Vosges à proximité de la frontière.

L'heure de l'offensive va sonner.

RIVIERE installe son PC près de RAON-L'ETAPE et prépare l'installation dans le massif du Donon de la première centurie ( 120 hommes ) qui sont placés sous le commandement du Lieutenant JEAN-SERGE. MARCEAU retourne provisoirement à LYON pour donner ses ultimes instructions aux autres responsables du réseau.

Le dispositif Lorrain est rapidement mis en place avec l'aide du Lieutenant-Médecin MARC que MARCEAU avait préalablement installé dans la région. RIVIERE est rejoint par le Lieutenant Colonel MARCHAL nommé par le Général KOENIG à la tête des FFI de Moselle et d'Alsace. Celui-ci n'est autre que Guy d'ORNANT de l'ORA.

Tous ces préparatifs ne se font pas sans risques, ni péripéties de toutes sortes qui ont été relatées longuement dans deux livres (2) aujourd'hui malheureusement épuisés.

Le deuxième objectif est de passer en Alsace pour y réunir les chefs locaux et parachever le dispositif existant. Malgré les difficultés de liaison, les convocations sont lancées pour une réunion le 17 Juillet. Le temps presse.

MARCEAU et RIVIERE, guidés par un groupe de bûcherons, traversent sans incident les Vosges et sont pris en charge, sur le versant Alsacien, par une équipe de passeurs de la Résistance : ils côtoient sur les hauteurs le camp du STRUTHOF....

Ils sont reçus en fin de traversée par René STOUVENEL, Chef de la Résistance de la Vallée de la Bruche et conduit le lendemain à GRENDELBRUCH. L'arrivée en Alsace des deux chefs de la Résistance Alsacienne a été filmée et le film développé à BERLIN.

(1) Le secteur mobile du Réseau AJAX, dont RIVIERE était par ailleurs responsable avec le grade de Commandant, et le pseudonyme de PASTEUR, était laissé au soin d'un adjoint branché directement sur PERETTI.

(2) " Le Lieutenant JEAN-SERGE " de J.A. RENOUX et R. RICATTE et " GMA-Vosges " écrit par mon Père.

Une nouvelle rencontre est prévue à NICE - en Février 1944 - DUNGLER prend la décision d'y participer, en raison de la mission que lui ont confiée les Américains. Par précaution, il laisse le commandement du Réseau MARTIAL à KIBBER. Ce choix lui est dicté par l'importance de l'enjeu : une négociation positive aurait l'appui des Américains et changerait la face de la guerre. L'attitude hostile du Général de GAULLE à son égard a dû le renforcer dans sa décision.

Mais les choses se gâtent, CANARIS est écarté par HITLER de l'Abwehr, il est remplacé par son adjoint, le Colonel HANSSSEN, qui se trouve être la véritable âme du complot, l'appareil est désormais étroitement surveillé par les hommes du Reichführer HIMMLER. HANSSSEN ne sera découvert qu'après l'attentat manqué et pendu.

Le rendez-vous de NICE est piégé par la Gestapo qui y participe de façon imprévue. L'entrevue a quand même lieu, laborieuse et épineuse pour JEANTET, DUNGLER et leurs amis qui essayent de justifier ce contact par une tentative de concertation des Américains et de VICHY ( sans parler, bien entendu, de la conspiration de l'armée allemande ).

DUNGLER est finalement "retenu" et conduit au secret à PARIS, chez BOEMELBURG, chef de la Gestapo pour la France occupée. Celui-ci a décelé sa véritable identité et son rôle dans la Résistance Alsacienne. Il ne lâchera plus sa proie, mais la gardera en réserve, persuadé que DUNGLER est un émissaire privilégié de GIRAUD et des Américains. Le Patron du Réseau MARTIAL est éliminé.

Un mois après l'attentat raté contre HITLER, deux cars remplis d'officiers supérieurs allemands quittent la cour du Louvre vers leur tragique destin. A l'avant, deux civils, Paul DUNGLER et Gabriel JEANTET .....

Ces tribulations ne m'ont été expliquées qu'à la Libération. L'affaire est aujourd'hui évoquée par certains commentateurs, soit avec un brin d'ironie ( Léon MERCADET ), soit sous des aspects ténébreux et fumeux où le profane ne saurait pénétrer ( TOURNOUX ).

Si pour l'honneur de l'armée allemande ce projet avait pu réussir, il aurait évité bien des morts et des destructions.....